

bien agréable et un juste devoir tout à la fois de s'empres-
ser d'offrir, au nom de l'immense famille qu'ils ont
l'honneur de représenter, les remerciements les mieux mé-
rités et les plus sincères, d'abord à Madame la Maîtresse
qui a si gracieusement acquiescé à l'appel qui lui a été
fait de présider le Bazar, puis aux Dames directrices, qui
s'occupent d'elles-mêmes et tout ce qu'elles ont de plus cher,
ont, de concert avec leurs aimables coadjutrices, dans
cette occasion comme dans toutes celles où il s'agit de
faire du bien, déployé une habileté, un zèle et un dévoue-
ment sans égal pendant les quatre jours qu'a duré le Ba-
zar; enfin à toutes les personnes bienveillantes et généreuses
qui ont patronisé ce Bazar soit par la richesse et l'élegance
des objets qu'elles ont fournis, soit par l'abandon
avec lequel elles ont répondu aux sollicitations des Dames
qui en avaient la charge. C'est aussi un devoir bien agré-
able pour le comité de signaler au public la libéralité et la
promptitude avec lesquelles John Tiffin, éc., a mis gra-
tuitement à sa disposition toute sa belle propriété, et de
lui en témoigner hautement sa vive reconnaissance.

En terminant, les membres du comité croient voir dans
les succès du Bazar actuel, un sûr gage que la générosité
publique comme d'ordinaire ne fera nullement défaut dans
une autre et semblable occasion.

HUBERT PARÉ
NARCISSE VALOIS,
DR. D'ESCHAMBAULT,
LOUIS BEAUDRY,
ROM. TRUDEAU.

Montréal, 21 décembre 1850.

Les journaux français de Montréal sont priés de repro-
duire ce document.

(Traduit pour les Mélanges Religieux.)

Statistiques Religieuses des Etats-Unis.

A l'Éditeur du *True Witness and Catholic Chronicle*.

Mon cher Monsieur,

Dans une notice sur un ouvrage récent au
sujet des *Eglises et sectes des Etats-Unis*, le
supplément du *Montreal Witness* pour le mois
de décembre, nous fournis quelques statisti-
ques intéressantes, sur les quelles j'ose ap-
peler votre attention.

L'auteur de cet ouvrage est le Rev. P.
Douglass Gorrie qui évidemment a recueilli
avec le plus grand soin cette masse de ren-
seignements statistiques renfermés dans cet
ouvrage.

Je préfère, cependant, le citer d'après le
Montreal Witness, convaincu que l'approba-
tion du savant Editeur de ce journal est la
meilleure garantie que je puisse donner au
public de l'authenticité des faits en question.

Je joins ici une liste donnant le nombre des
sectes protestantes de quelque importance,
avec le chiffre de leurs membres respectifs, y
compris les ministres.

Baptistes.	691,949
Congrégationalistes.	198,687
Eglise hollandaise	
(protestante réformée)	33,793
Association Évangélique,	
(Méthodistes allemands)	10,300
"Luthériens.	163,663
Eglise Allemande réformée.	70,275
"Méthodiste Épiscope-	
lienne, (Nord)	671,493
" (Sud).	496,301
" (Africaine).	20,301
" de Sion.	3,200
Mormons, ou Saints des	
derniers temps.	50,000
Eglise Épiscope protestante.	71,581
Presbytériens (vieille école).	193,860
" (Nouvelle ").	156,551
" (Associés).	19,120
" (réformés).	5,550
" (associés réformés).	26,559
Quakers.	150,000
Unitariens.	30,244
Donnant un total de	
vingt sectes, avec	3,113,777

Cette liste ne fait pas mention d'une variété
d'autres petites sectes; mais en y ajoutant pour
celles des *Universalistes*, des *Trinitaires*, des
Sauteurs, des *Cruelleurs*, des *Unitaires*, et autres
moindres sectes, 386,223, chiffre assez libéral,
nous aurons le nombre total de 3,500,000.

Selon la même autorité il y a plus de 1,500-
000 catholiques, et le chiffre du clergé est por-
té à environ 1,500; mais en ne comptant en
tout que 1,500,000, nous trouvons donc que le
nombre de personnes professant une foi reli-
gieuse quelconque, dans les Etats-Unis, s'é-
lève à environ 5,000,000, ce qui, en estimant
la population entière du pays à 20,000,000,
laisse 15,000,000 d'âmes ne professant aucune
religion, ou en d'autres termes, dans le paga-
nisme!

C'est là ce pays tant vanté par le protestan-
tisme, cette terre "des Bibles" "de la lu-
mière religieuse" "de la liberté Évangéli-
que." C'est là ce pays qui envoie des cen-
taines de mille piastres chaque année pour
contribuer à l'instruction religieuse des na-
tions païennes, et même à celle des habi-
tants du Bas-Canada, tandis que les trois-
quarts de sa propre population sont reconnus
être dans un état de paganisme!

Et qu'on n'attribue pas cet état d'ignorance
ou d'indifférence au manque d'instituteurs
religieux, car il paraît que le nombre des mi-
nistres employés par ces différentes sectes
protestantes s'élève à 30,000, c'est-à-dire un
ministre pour 670 âmes sur la population to-
tale de 20,000,000.

Ces statistiques nous donnent l'idée d'une
désolation spirituelle sans parallèle dans les
pays chrétiens, résumant surtout dans l'Ouest
ou des myriades d'émigrés venant des Etats
de l'Est et de l'Europe, menacent de former
bientôt une nation également ennemie de la
loi et de l'Évangile, et ne craignent ni Dieu
ni les hommes.

Mais si nous regardons l'autre côté de ce
triste tableau, nous voyons qu'un million et
demi, ou à peu près, un tiers de ceux qui pro-
fessent le christianisme dans ce pays, sont ca-
tholiques; et en les comparant avec les Egli-
ses soi-disant Évangéliques, nous trouverons
que les catholiques sont plus d'un contre
deux.

Quand je considère cet état effrayant d'irré-
ligion, avec toutes ces différences de sectes,
cette dissension, cette insubordination qui
semblent diviser mon pays contre lui-même.

me, je me prends à trembler pour ses liber-
tés, et je sens que la seule influence qui, puis-
se-jeunais calmer ces éléments de discorde, la
seule qui puisse jamais soumettre et discipli-
ner l'impétueux esprit de la jeune Amérique,
ne peut se trouver que dans le Catholicisme.

Oni, en considérant ces statistiques, je sens
renaitre en moi l'espérance que l'Eglise, dont
les missionnaires ont planté la croix en Amé-
rique longtemps avant que le nom de *Puri-
tanisme* fut prononcé sur ses rives, entrera
un jour en possession de son bel héritage.

Mais revenons à notre texte: le *Montreal
Witness*, par une singulière philosophie, sem-
ble se réjouir de cette peinture du catholicis-
me et du protestantisme, et observe finement
qu'après tout "parmi ces dénominations no-
minalement chrétiennes, l'Eglise de Rome
n'en constitue qu'une seule, et encore com-
parativement petite," ajoutant quelque chose
de plus au sujet de la sainte rivalité de ces
différentes sectes Évangéliques, "Une seule."
Hélas! pauvres catholiques, cette unité qui
a toujours été votre gloire, voici qu'on vous la
repousse et votre accusateur, comme autre-
fois cet esprit malin, se dressant contre le
fils de Dieu, s'écrie: "mon nom est Légion, car
nous sommes plusieurs!"

XAVIERUS.

Montréal
10 Déc. 1850.

DRAME JUDICIAIRE.

Nous avons donné en septembre un récit
abrégé des circonstances de la disparition de
deux enfants, qu'à la suite de perquisitions,
l'on avait retrouvés dans le bois, assassinés,
sans qu'on eût pu atteindre l'auteur de
ce double meurtre. Mais le comble arrêté
depuis a subi son procès et doit expier en
janvier prochain, son odieux forfait. La rela-
tion qui suit est empruntée au *Courier des
Etats-Unis*.

CONDAMNATION A MORT.—Avant-hier s'est
déroulé à Albany, par une sentence capitale,
un procès qui depuis trois mois n'avait cessé
d'exciter la plus vive émotion. Le 28 septem-
bre dernier deux enfants, Stephen et David
Lester, demeurant à Westerlo, étaient sortis
de la maison paternelle, pour n'y plus re-
paraître; ce fut seulement le lendemain que
d'actives recherches amenèrent la décou-
verte de leurs deux cadavres. L'un était étan-
ché sur un roc et portait les traces d'horribles
violences; l'autre fut trouvé pendu à un arbre.
Le fils qui avait servi à assommer le premier,
la corde qui soutenait le second, furent recon-
nus pour provenir de la ferme de M. Lester lui-
même; dès lors, les soupçons devaient se por-
ter sur quelque personne de la maison. D'un
autre côté on apprit que les enfants avaient été
vus pour la dernière fois avec un nommé Dun-
bar, dont la mère avait épousé M. Lester en
seconde nocce. Ces premiers renseignements,
rapprochés de la conduite de Dunbar après la
disparition des victimes, et des réponses con-
tradictoires par lesquelles il chercha à expli-
quer l'emploi de son temps, dirigèrent défini-
tivement sur lui les regards de la justice: il
fut arrêté. Ni l'instruction ni les débats n'ont
révélé de fait décisif; mais les charges qui sont
venues se grouper graduellement, autour de
l'accusation, ont formé un faisceau tellement
accablant, que le jury s'est prononcé pour la
culpabilité: Dunbar sera exécuté le 31 jan-
vier prochain. L'intérêt qu'il avait à se dé-
barrasser des deux enfants, pour se rapprocher
de l'héritage de son beau père, a surtout été
une arme terrible entre les mains du mini-
stère public.

Ce drame de famille présente des circon-
stances pénibles à plus d'un titre; c'est la
mère même de Dunbar qui s'est trouvée être
le témoin le plus accablant pour lui.

Ce criminel a fait une demi confession de
son crime. Il sera exécuté le 31 janvier
prochain.

EXTRAITS DE JOURNAUX.

(Du Canadien.)

Insurrection "Légale."

Samedi dernier, 21 décembre entre dix et
onze heures du matin, notre ville, ordinaire-
ment si tranquille et si apaisée, fut comme
électrisée par une nouvelle qui se répandit
du centre aux extrémités avec la rapidité de
l'éclair, et fit luire un rayon d'espérance
trompeuse dans le cœur de plus d'un débiteur
malheureux qui se voyait poursuivi ou menacé
de l'être, de plus d'une veuve éplorée qui
craignait de voir arracher le dernier morceau
de pain de la bouche de ses enfants. Plus
d'avocats, s'écriaient-ils dans leur folle joie,
et partant plus de poursuites, d'exploits d'hu-
isiers, de saisies et de ventes mobilières. Que
voulez-vous? L'infortuné qui se noie s'ac-
croche à la plus faible branche; au moment
du naufrage on se confie au morceau de bois
flottant qui offre la moindre chance de salut,
et souvent en ces occasions on repousse du
pied la personne qui cherche à le saisir et pour
laquelle en d'autres circonstances on risquerait
sa propre vie. La joie n'était donc pas de
voir disparaître les avocats, mais de n'être pas
entraîné ou poussé par eux au fond de l'abî-
me.

Il paraît que ces messieurs avaient appris la
veille que le tarif de leurs honoraires venait
d'être réformé par les juges de tous les districts
sur cette nouvelle ils s'étaient assemblés en
leur chambre et avaient chargé maître Charles
Panet, comme bâtonnier de l'ordre, de présen-
ter le lendemain une requête concluant à ce
qu'il leur fût donné communication du tarif
réformé avant sa promulgation: chose bien
juste, à ce qu'il nous semble.

Samedi donc, à l'ouverture de la cour su-
périeure, maître Panet entra, escorté d'environ

soixante-et-dix autres avocats, en robes et ra-
bats, et les juges ayant pris leurs sièges, le
bâtonnier présenta sa requête. Le juge en
chef Bowen présidait, ayant à sa droite le juge
Duval, et à sa gauche le juge Meredith. Après
que la requête eut été lue, le président du
tribunal dit que c'était par quelque moyen in-
convenant que le barreau avait obtenu copie
du tarif, contrairement au vœu de la cour (mur-
mures parmi les avocats); qu'il n'y avait de la
part des juges, nulle intention de diminuer les
honoraires du barreau; que pour lui et ses col-
lègues il pouvait assurer qu'ils ne désiraient
nullement diminuer ces honoraires, comme on
le verrait par le tarif, que si, dans quelques
cas peu importants, comme les oppositions non
contestées, les honoraires étaient réduits, dans
d'autres ils étaient augmentés; que si dans
quelques mois le barreau trouvait que les ho-
noraires fussent insuffisants, les juges pour-
raient les changer comme ils étaient autorisés à
le faire; mais que pour le présent ils ne pou-
vaient pas les changer, le tarif devant être
promulgué sitôt. Son Honneur ajouta qu'il
allait ordonner au protonotaire d'enregistrer
les nouvelles règles de pratique et le tarif.

Sur quoi le barreau (y compris tous les con-
seils de la reine) se leva en masse et quitta
l'audience. Les avocats sortis, le juge en chef
après avoir dit quelques mots à voix basse, en-
trainant, à ses collègues de droite et de gauche,
fit appeler les causes, et aucun avocat ne ré-
pondant, il ordonna au protonotaire de les
rayer successivement du rôle, ce qui fut fait.
Tel est du moins, en résumé, le compte ren-
du de cette séance par le *Mercury*.

Nous n'avons pas encore vu le nouveau tarif,
mais s'il est vrai qu'il ajoute aux honoraires du
barreau un côté ce qu'il en retranche de l'autre
le public ne devait guère se passionner pour
cette forme et prendre fait et cause avec les
juges contre les avocats. Il nous semble tou-
tefois, jusqu'à plus ample informé, que ces
derniers messieurs ont agi avec un peu trop
de précipitation, et que si les trois juges pré-
sents ne pouvaient ni changer les dispositions
ni suspendre la promulgation du tarif fixé par
la cour dont ils sont membres, les avocats au-
raient dû attendre que le tarif eût été pro-
mulgué officiellement, pour agir comme ils
l'ont fait.

A tort ou à raison, il existe aujourd'hui dans
presque tous les pays un violent préjugé con-
tre les avocats, et cette classe d'hommes, en
général si éclairés et si respectables, a besoin
d'agir avec une grande prudence pour vaincre
ce préjugé dû en partie à la supériorité de
leurs lumières et à la jalousie qui naît de ce
qu'ils remplissent presque tous les emplois du
gouvernement, soit à cause de leur aptitude à
les remplir, ou de leur habitude de la parole,
qui leur donne la faculté de dominer les
masses et qui pour cette raison les fait acche-
ter. Nous avons vu l'hiver dernier, la légis-
lature de la Nouvelle-Ecosse, sur la proposi-
tion du premier ministre, M. Howe, qui n'est
pas plus avocat que ne l'était Cicéron, mais
qui est presque aussi bon orateur, abolir le
monopole du barreau par une loi qui permet
à tout homme en qui un client a confiance de
plaider la cause de ce client aussi bien que la
sienne. Plus récemment encore dans le Haut-
Canada, nous avons vu la cour du banc de la
reine rayer du rôle deux avocats, et à con-
damner un troisième à une forte amende, pour
des péccadilles dont on n'aurait point fait de cas
il y a quelques années; on y entend retentir
de tous côtés le cri de "legal reform"; et s'y
organise des sociétés dont les membres s'enga-
gent à soumettre tous leurs différends à des
arbitres, pour se passer d'avocats; et il suffit
qu'un candidat à la représentation dans la lé-
gislation, hors des villes, soit avocat pour être
frappé d'exclusion ou du moins considéré
comme suspect. Il en est de même aux États-
Unis. On sait qu'à la suite de l'adoption ré-
cente d'une nouvelle constitution et d'un nou-
veau code de procédure dans l'Etat de New-
York, les avocats ont émigré par centaines en
Californie; et une convention qui siège actuel-
lement dans le Maryland, pour la réforme
de la constitution de cet Etat, vient d'adopter
une résolution tendant à ne pas permettre qu'il
soit élu plus d'un avocat par comté pour la lé-
gislation. Partout on paraît croire que ce sont
les avocats qui font les lois si obscures et si am-
phibologiques dans leur propre intérêt, et que
s'il n'y avait point d'avocats législateurs, les
lois seraient plus claires, plus simples, et à la
portée de tout le monde.

Nous regretterions que ces préjugés contre
une profession si noble, si utile, si nécessaire
se propageassent dans le Bas-Canada; mais il
y a des symptômes qui devraient mettre les
avocats sur leurs gardes, les faire agir avec la
plus grande circonspection en ce qui leur fait
à rendre odieux leur état, et les engager à ne
pas trop regimber contre une réduction mison-
nable de leurs honoraires. La *Minerve*, par
exemple, a publié dans un de ses derniers nu-
méros, une correspondance où l'on montrait
par les tableaux quel souvent combien ces ho-
noraires et les frais de justice en général sont
exorbitants dans le Bas-Canada. Il s'agit
surtout de poursuites dirigées par des seigneurs
contre leurs censitaires.

No 744.—Montant du jugement,	£37 17 9
Frais taxés, (bill of cost)	£ 15 0
Frais subséquents,	0 11 8
Shérif,	1 17 0
Huissier,	9 17 0
Imprimeur,	4 17 0

Montant des frais,	£32 2 10
No 583.—Montant du jugement,	£3 8 4
Frais taxés (bill of cost)	4 17 6
Frais subséquents,	0 4 6
Shérif,	1 10 0
Huissier,	5 9 0
Imprimeur,	5 17 0

Montant des frais,	£17 18 0
--------------------	----------

No 584.—Montant du jugement,	£2 10 0
Frais taxés, (bill of cost)	(36 liv. anc. c.) 4 17 0
Frais subséquents,	0 4 6
Shérif,	1 10 6
Huissier,	5 9 0
Imprimeur,	2 17 0

Montant des frais, £13 19 0
Ajoutez à cela les salaires des juges, les frais
de construction et d'entretien des salles d'audi-
ence, et voyez si la justice est une marchandi-
se à bon marché dans le Bas-Canada.

CHAMBRE DES AVOCATS.

Québec, 20 décembre 1850.

PRÉSENTS:—Charles Panet, écuyer, bâton-
nier, MM. Chabot, Tessier, U. J. Rich, Ca-
zault, Cairns, Allyn, Drolet, C. Pope, Prin-
rose, Malouin, McCord, T. Lemieux, Irvine,
O'Farrell, Anderson, Arnold, Austin, Talbot,
Secretan, Hudson, Fiset jr., Taschereau, Bur-
roughs, Canon, L. Andrews, Ross, D. A.
Young, Perreault, Ahern, Stuart, O. Pen-
land, Bossé, Langlois, Stuart A. Daly, Mc-
Cord, O. K. Chambers, Légraré, P. Légraré,
C. Rhéaume, Ross, D. Holt, Campbell,
Casgrain, Vannovoss, Caron, Q. C. Créma-
zie, Fournier, Jones, Chauveau, Angers, Gau-
thier, Liéville, Baillargé, Lemoine, De-la-
grave, Soulard, Chs. De Guise, N. F. Bel-
leau.

Le rapport suivant est présenté et adopté.
Rapport du comité nommé pour communi-
quer avec les juges au sujet des règles de pra-
tique et du tarif.

Votre comité à l'honneur de faire rapport
qu'en conformité au vœu de cette section, il
s'est mis en rapport avec les honorables juges
de la cour supérieure pour demander commu-
nication du tarif projeté, et a reçu pour répon-
se que le barreau serait informé quand ce tarif
serait préparé, mais que récemment, ayant de
nouveau communiqué, par l'entremise du bâ-
tonnier, avec les honorables juges, votre comi-
té a été informé que la majorité des juges
avait décidé de ne point communiquer le tarif
projeté.

G. O. STUART.

P. du comité,

Québec, 20 novembre 1850.
M. Ahern, secondé par M. Chabot, propose
et il est unanimement résolu:
Que le bâtonnier soit requis, aussitôt l'ou-
verture de la cour, demain, de demander aux
juges de communiquer au barreau du Bas-
Canada, section de Québec, le projet de tarif
d'honoraires qui, ainsi que le barreau en est
informé, est sur le point d'être adopté.

Québec, 21 décembre 1850

PRÉSENTS: les juges Bowen, Duval, et Me-
redith.
Charles Panet, écuyer, bâtonnier du barreau
de la section de Québec, se lève à l'ouver-
ture de la cour, et annonce qu'il est chargé de la
part du barreau de sa section de présenter une
requête demandant communication du tarif
projeté, et d'être entendu sur son contenu, et
remet au président de la cour la requête que
suit:

"La requête de Charles Panet, écuyer,
avocat, de la Cité de Québec, bâtonnier du
Barreau du Bas-Canada, section du District
de Québec,—

"Expose respectueusement qu'il est chargé
par le Barreau du Bas-Canada, section de
Québec, de soumettre à cette Honorable Cour,
et soumet maintenant une résolution de la dite
section adoptée à une assemblée spéciale, ten-
due le 20 du courant, et ci-annexée.

"Pourquoi le dit requérant conclut respec-
tueusement à ce qu'il plaise faire sur la pré-
sente demande ce qui est juste et convenable.
" Québec, 21 Déc. 1850.

[Signé] "CHS. PANET,

"Bâtonnier, Section de Québec."

Sans donner aucun ordre quelconque sur
cette requête, et sans entendre le bâtonnier sur
son contenu, la cour, par son président, procé-
de à promulguer les règles et le tarif: sur quoi
les membres du barreau, au nombre de soixan-
te et dix, ayant en tête leur bâtonnier et
les conseils de la reine, se lèvent et se retirent
de la salle des audiences.

Par ordre,

C. DELAGRAVE.

Sec. du B. B. C., S. D. Q.

Nous remercions avec reconnaissance, ré-
ception des bienveillantes lettres de nos Agents
de Québec et des Trois-Rivières.

DECES.

A St. Jean Dorchester, le 13 du courant, après une ma-
ladie de sept semaines, M. François Zéphirin Sylvestre,
âgé de 38 ans. Il laisse une épouse, des enfants et des
amis désoles. Com.

BAUME DU DR. WISTAR

Morris County, Mendham, N. Jersey.
29 Octobre 1846.

DR. SETH W. FOCOLE.—MONSIEUR. Avant de
vous faire connaître les heureux effets du Baume de
Wistar, il est sans doute bon, de vous dire que je suis âgé
de 75 et que j'ai toujours demeuré dans cette ville. En
octobre, 1845, je fus pris d'un gros rhume qui fut suivi des
plus grandes douleurs. Je commençai aussi que mes amis,
à éprouver beaucoup de crânes pour mon rétablissement.
Je me procurai une bouteille de sirop Schenck qui ne me
fit aucun bien. J'eus alors recours à un médecin, et je n'é-
prouvai aucun mieux du traitement qu'il me donna. Voyant
qu'il ne pouvait me guérir, il me conseilla de prendre
du Baume du Dr. Wistar qui avait opéré tant de guéris-
sons remarquables. Je le fis et aussitôt la toux m'aban-
donna entièrement, après en avoir pris une bouteille. Et
maintenant je suis en pleine santé. Si je venais à éprouver
la même maladie je ne manquerais pas de recourir au Ba-
ume du Dr. Wistar. Le médecin avait été porté à me
donner ce conseil par l'heureuse expérience qu'il avait
faite lui-même de ce remède. Au moment où je vous écris
ces détails, j'apprends qu'un jeune homme des environs
vient d'être guéri de la même maladie par le même
moyen.

EPHRAÏM SANDERS.

ANNONCES.

LIBRAIRIE ET RELIURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Le Soussigné offre ses plus sincères remerciements à
MM. du Clergé et au public en général pour l'écou-
lement libéral qu'il en a reçu, et profite de ce
moment pour solliciter de nouveau ce même public.
Il tient en mains un bon assortiment de livres d'Eglise,
richement reliés en velours, agrafés, aux coins dorés,
et une grande variété d'autres livres gauffrés, dorés ou
tranchés.

TELS QUE

Forme de prière. Ange Conducteur. Tour du Chrétien.
Pénitence Rommain. Pénitence Chrét.
Imitation de Jésus-Christ. Pénitence bien.
Chemin de la Croix. Pénitence des D'nois.
Vieilles de St. Sacrement. Imitation de la Ste. Vierge.
Miroir des Ames. Mois de Marie.
Mois de St. Joseph. Images grandes et petites.
Aussi tous les livres en usage dans les Ecoles Chré-
tiennes, papier, velours, encre, cire, ongles, crayon, ar-
doises, etc. Le tout à très bas prix.

Z. CHAPLEAU.

Montréal, 27 décembre 1850.

Avis

AUX ENTREPRENEURS.

LES Syndics pour la construction d'une EGLISE ET
SACRISTIE, dans la Paroisse de St. Zotique, rece-
vant des soumissions le 15me JOUR de JANVIER pro-
chain à 10 HEURES du matin, en la CHAPELLE de la dite
Paroisse, pour la construction d'une Eglise et Sacristie en
Pierre. L'Eglise devra avoir 90 pieds de long sur 45
pieds de large et 32 pieds d'une pierre à l'autre de hauteur,
et la Sacristie 25 pieds quarrés, le tout à mesure française
et de dedans en dedans. Pour plus amples informations,
voir les PLANS ET DEVIS par référence.
St. Zotique, ce 13 décembre 1850.

ATTENTION!!!

VRAI VIN FRANCAIS SANS MELANGE.

M. HERVEU & Cie., sollicités par des membres
de leur famille, résidant aux portes de Bordeaux et en
position incontestablement favorable, viennent de recevoir
par le navire "l'Arthur" un ASSORTIMENT de CO-
GNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux,
qu'ils se proposent de vendre en gros et en demi gros, à
des prix excessivement modérés.

C'est l'occasion pour les amateurs et pour le public en
général, de renoncer à ces mélanges funestes et exorbitants,
à ces mixtures destructives des santés les plus robustes.
C'est aussi une opportunité pour MM. du clergé, de se
procurer un Vin pur, évangélique et des ingrédients chimi-
ques, et à des moments qui ne permettent même pas de
donner un nom à certaines boissons détériorées jusqu'à
leur essence.

Adresse: MM. HERVEU & Cie., coin des rues St.
Vincent et Notre-Dame, N° 84—
Montréal, 3 décembre 1850.

GABRIEL BÉGIN

ECCLÉSIASTIQUE ET CIVIL

POUR 1851,

A vendre chez E. R. TABRE ET CIE.,
Rue St. Vincent, N° 3.
19 nov. 1849.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de
Pension Privée, est sise à l'extrémité supérieure de la
Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No.
7. Les familles et les personnes voyageant pour leur
santé, y trouvent en tout temps des chambres convena-
blement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions
désirables. L'établissement a vue sur le fleuve et jouit
de la beauté du site les avantages de la centralité, du voi-
sinage du port et des débarcadères des chemins de fer.
Prix égaux à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

HECTOR L. LANGEVIN.